

# Babayaga

un conte russe raconté par Tai-Marc Le Thanh,  
et illustré par Rebecca Dautremer

1- Babayaga n'avait qu'une seule dent. Et c'est probablement cela qui l'avait rendue si méchante.

Dès son plus jeune âge, elle dut subir les moqueries de ses camarades, et personne, pas même Papayaga et Mamayaga, ne pouvait la consoler.

Malgré tout, elle voulait ressembler aux autres enfants et apprit à siffler, mentir, roter, et surtout, à mâcher avec une seule dent.

Pour s'entraîner, elle mangea son chien Ouaouayaga car au fond, elle n'aimait pas vraiment les animaux (sauf en ragout). Mais les enfants se moquaient toujours et Babayaga devint méchante.

Le temps passait et Babayaga se sentait très seule. Comme elle avait une dent contre les autres enfants, elle en mangea quelques-uns. Elle trouva ça plutôt gouteux et décida de devenir ogresse (au grand désespoir de Papayaga et de Mamayaga qui la chassèrent dans une forêt de ténèbres, loin du foyer familial).

Elle ne resta en bons termes qu'avec sa sœur Cacayaga qui, pour des raisons obscures, avait décidé de changer de nom. Babayaga n'avait aucun ami et tous, dans son dos, l'avaient surnommée Gagayaga. L'ogresse devint encore plus méchante.

Devenue une vieille femme, Babayaga continuait de manger les enfants : tartes aux mouflets, rôtis de mômes aux citrons confits, boudins de mioches aux olives, lardons... heu... aux lardons.

Elle ouvrit alors un restaurant : « Au bambin qui rissole ».

En ogresse de gout, elle avait porté une attention toute particulière à la décoration de sa maison. Mais personne ne vint, et c'est là qu'elle devint vraiment, mais vraiment méchante.

2- Un jour où la vieille ogresse n'avait rien à se mettre sous sa dent, elle s'adressa à sa sœur Cacayaga qu'on appelait désormais Marâtre. Cette dernière s'était mariée avec un gars du pays, veuf et père d'une fillette nommée Miette.

Miette était jolie comme un cœur, Marâtre jolie comme un pou. Marâtre détestait Miette. Aussi quand sa sœur la contacta, elle décida d'en profiter pour se débarrasser de l'enfant.

Un beau matin, elle prit sa voix la plus mielleuse et lui demanda d'aller chez sa sœur chercher du fil et une aiguille pour lui coudre une chemise. La fillette soupçonna vite sa belle-mère de préparer un mauvais coup, mais Marâtre insista tant qu'elle dut se mettre en route.

En sortant de chez elle, elle buta contre un crapaud. Il était si mignon qu'elle l'embrassa. Le crapaud se transforma aussitôt en crapaud qui parle :

« Tu as eu raison de m'embrasser. Pour te remercier, laisse-moi te mettre en garde : je devine que tu t'en vas chez Gaga... heu... Babayaga. On raconte bien des choses sur cette créature : c'est une ogresse rafaolant de chair fraîche, qui vit dans une isba reposant sur des pattes de poulets. Elle se déplace dans un mortier et efface ses traces avec un vieux balai ; on dit même qu'elle a deux dents, mais ça reste à vérifier. »

Mais, voyant la petite fille pâlir, il tenta de la rassurer :

« J'ai aussi entendu dire qu'il est recommandé à celui qui va sur le chemin de la forêt de ténèbres de se munir d'un ruban, d'un pot de graisse, de deux croutes de fromage et d'un morceau de lard.

- Ecoute, crapaud, lui répondit Miette, ne prenons pas le moindre risque. Je partirai rejoindre ma tante l'ogresse avec tout cela dans un sac, aussi étrange que cela puisse paraître. »

Elle retourna rapidement chez elle pour se munir de tous ces objets.

Et c'est ainsi que la fillette prit le chemin de la forêt des ténèbres. Au bout d'une longue marche, elle se retrouva face à la sinistre demeure de Babayaga.

Miette frissonna et passa le portail grinçant. Elle frappa trois petits coups à la porte et Babayaga lui ouvrit. Mais contrairement à ce qu'elle attendait, l'accueil fut chaleureux. Sa tante s'empressa de lui ôter son manteau. Miette serra son sac contre sa poitrine.

« Comme ta visite me comble de joie, mon lapin ! Laisse-moi te débarrasser de ce sac ; que peux-tu donc transporter de si précieux ?

- Ce ne sont que quelques jouets, ma tante », lui répondit Miette.

Elle remarqua alors un filet de bave courant sur le menton de la vieille ainsi qu'une légère lueur de cruauté dans ses yeux jaunes.

**3-** Quand Miette lui murmura les raisons de sa visite, Babayaga répondit :

« Rien ne presse mon cœur, je vais te chercher ce dont tu as besoin, et je vais aussi te faire couler un bon bain chaud. »

Miette resta seule en réfléchissant à ce qu'elle pourrait bien faire pour avoir la vie sauve. Tout dans la pièce lui inspirait méfiance : une guitare à deux cordes, une encyclopédie des verrues, une moulinette à poireaux, un pyjama en velours côtelé, une gigantesque peau de koala rayé et une collection impressionnante de brosses à dents.

Visiblement Babayaga n'avait besoin de rien.

La vieille tante revint :

« Ton bain est prêt mon poussin. »

Miette tenta sa chance :

« Un peu de lard, ma tante ? » Pas de réponse. « Une petite croute, peut-être ? »

Babayaga sortit chercher le fil et l'aiguille en haussant les épaules.

Miette se glissa alors discrètement dans la salle de bain. Mais en s'approchant de la baignoire, elle s'aperçut avec horreur qu'à sa surface flottaient des morceaux de carottes, de patates et de petits navets.

La fillette était si terrifiée qu'elle attrapa le hoquet. Il était temps de filer, et au plus vite !

En sortant de la pièce, elle aperçut un chat noir et décharné. Il la fixait méchamment de ses yeux verts perçants. Lentement, il fit jaillir ses griffes une à une dans une série de claquements métalliques.

Miette eut peur qu'il ne lui crève les yeux.

Elle fouilla dans son sac et en sortit le ruban. Le chat continuait d'avancer.

Elle refouilla et trouva le pot de graisse. Le chat était maintenant à quelques mètres.

Elle refarfouilla et finit par mettre la main sur le morceau de lard. Elle le jeta au chat qui le goba d'un coup sec.

Rassasié, il s'allongea sur le dos en ronronnant. Miette s'approcha et lui gratta le ventre. Le minet se racla la gorge :

« Fameux, le bout de gras ! Y a bien longtemps que j'en avais pas senti l'odeur ! Je te dois quelque chose... Attrape donc ce peigne et cette serviette, et foi de matou, ils t'aideront dans ta fuite. »

Il n'en dit pas plus et Miette continua sa route. Elle se retrouva aussitôt nez à nez avec deux chiens pouilleux et écumant de haine :

« On t'a vue causer avec m<sup>o</sup>ssieur Chat ! T'es faite comme un rat ! Aussi vrai qu'deux et deux font cinq, les amis d'nos ennemis sont nos ennemis ! »

Cette fois, la fillette prit tout de suite son sac par le fond et en déversa le contenu sur le sol. Les chiens reniflèrent le pot de graisse, puis dédaignèrent le ruban pour se jeter comme des goinfres sur les croutes de fromage.

Miette reprit sa fuite.

En traversant le jardin, la fillette se retrouva face à un immense saule. Le vent sifflant dans ses branches semblait lui murmurer :

« Inutile de fuir Miette, tu ne passsssssseras pas ! »

Miette ne pouvait faire un pas de plus sans se faire agripper par les branches menaçantes. Elle prit alors le ruban et les noua solidement.

La voie était de nouveau libre.

4- Miette se dirigea vers la sortie où l'attendait le grand portail grinçant. Elle poussa dessus de toutes ses forces pour essayer de l'ouvrir. Elle n'entendit que des grincements qui semblaient la prévenir :

« Grr, crouic, tu n'as pas entendu ce que te disait le saule, grrrr, crouic, tu ne passeras pas, grrr... »

Elle se servit alors de la graisse pour huiler les gonds du portail et parvint à sortir.

Mais Babayaga s'était aperçue de sa disparition. Elle sortit de sa maison en grondant :

« Tu as oublié ton fil et ton aiguille, ma cocotte ! »

Puis se tournant vers le chat, les chiens, le portail et le saule :

« Bande de sales traîtres ! Vous avez laissé filer mon repas ; dès mon retour, il vous en cuira ! »

Seul le saule risqua un timide :

« Pas fait exprès... »

Miette prit ses jambes à son cou. Babayaga se lança à sa poursuite.

Miette filait ventre à terre. Mais bientôt elle sentit sur sa nuque le souffle brulant de Babayaga qui la talonnait. Elle sortit la serviette que lui avait donnée le chat et la mit sur sa tête.

Rien ne se passa.

Elle la noua autour de sa taille... de sa jambe... de son bras. Rien ne se passa et Babayaga approchait.

De dépit, Miette jeta la serviette au sol.

C'est alors qu'elle se transforma en une large rivière qui stoppa net l'ogresse. Babayaga poussa un hurlement terrible.

Elle courut chercher ses deux bœufs qui se prélassaient dans un champ. Ils étaient les seuls à ne pas l'avoir trahie mais, parce qu'ils avaient travaillé dur toute la journée, ils étaient épuisés.

« Double ration de foin, si vous buvez l'eau de cette rivière ! »

Inutile de le répéter deux fois : les deux bœufs étaient gourmands. L'eau fut bue, les bœufs repus : Babayaga put continuer sa course.

Mais Miette ne voulait pas se laisser surprendre de nouveau.

Elle saisit le peigne que lui avait donné le chat et, au moment où l'ogresse fondait sur elle, le jeta au sol.

Une forêt immense et dense se dressa alors devant l'ogresse, l'empêchant de se saisir de la fillette.

Babayaga était furieuse et gronda à travers les branches :

« Que va dire Marâtre quand elle te verra revenir les mains vides ? Elle sera déçue et elle te punira ! »

Mais Miette s'en moquait bien car elle savait qu'elle venait d'échapper à Babayaga, la terrible ogresse.

Miette atteignit enfin sa maison, épuisée mais saine et sauve. Elle conta ses mésaventures à son père qui se saisit aussitôt de son gourdin et chassa sa mauvaise femme :

« J'aurais dû me méfier de toi ; avec un nom pareil, j'aurais dû me méfier dès le début ! »

Marâtre s'enfuit sans demander son reste.

Miette se blottit alors dans les bras de son papa et sa terrible aventure ne fut plus qu'un mauvais souvenir.

Le lendemain, la fillette rencontra le crapaud bavard, elle le remercia de son aide et l'embrassa une nouvelle fois : ce crapaud était décidément trop mignon !

Dans son repaire, Babayaga était furieuse. Une fois de plus, un petit enfant s'était montré bien plus malin qu'elle. Le ventre normé de l'ogresse laissa échapper un sinistre gargouillement. Elle fit grincer sa dent.

Babayaga avait toujours faim.